

La caricature

« le désir du rire et de la satire »

The caricature

“the desire for laughter and satire”

Dr Karim EL GUESSAB

Auteur correspondant, enseignant-chercheur, Université Nationale de Zaporodjie (Ukraine),

Date de soumission : 26.02.2021 – Date d’acceptation : 18.04.2021 – Date de publication : 19.05.2021

Résumé — La caricature est-elle en mesure de nous inciter à réfléchir à une époque où la lecture du social quotidien interpelle les gens indifférents ? Mustapha Guenaou tente de nous en convaincre grâce à son savoir sur cet art valorisé par la presse algérienne. Amour réel ou simple passion continue ? La caricature ravit et subjugué au point de faire frémir très souvent les consciences endormies. Mustapha Guenaou nous ouvre grandes ouvertes les portes de notre réflexion.

Mots-clés : caricature, réflexion, presse, quotidien, société.

Abstract — Is the caricature able to encourage us to reflect on a time when reading the daily social challenges indifferent people? Mustapha Guenaou tries to convince us of this thanks to his knowledge of this art valued by the Algerian press. Real love or simple continuous passion? The caricature delights and captivates to the point of very often making sleeping consciences shudder. Mustapha Guenaou opens the doors to our reflection wide open.

Keywords: Caricature, Reflection, Press, Daily, Society.

Au bénéfice d’une rencontre

En marge de la rencontre annuelle consacrée à la *Conférence Internationale*, organisée par l’Académie des Sciences du Turkménistan, en 2013, nous avons rencontré Mustapha Guenaou, un enseignant-chercheur et chercheur associé au CRASC¹ pour discuter de plusieurs thèmes de recherche. Nous étions à Achgabat, capitale de la République du Turkménistan.

Un thème avait attiré en particulier notre attention : il s’agissait de *la caricature* ; un art aux maints secrets étroitement liés à l’humour, au rire et à la satire – le dessin de caricature est source de bonne humeur.

Le sujet de discussion étant très intéressant – et important notamment au regard des sciences sociales et humaines –, nous avons vivement souhaité lui poser quelques questions afin de vulgariser la caricature, art avéré qui interroge l’histoire et la mémoire de cette passion que nous retrouvons chez les artistes – plus humoristes que dessinateurs. La discussion a porté ses fruits.

¹ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d’Oran (Algérie).

Au bénéfice d'un souvenir

À cet effet, nous évoquons ici le souvenir de la rencontre dans un cadre purement scientifique puisqu'il s'agit d'un évènement annuel auquel les autorités scientifiques et organisatrices turkmènes nous ont invités à participer – ils trouveront céans nos remerciements et notre reconnaissance². Nous remercions également le personnel de l'hôtel qui nous a hébergés, avec de bons services et dans de bonnes conditions.

Karim EL GUESSAB — En premier lieu, comme c'est une tradition de le demander aux scientifiques et autres gens versés dans la recherche, je vous prierai donc de bien vouloir vous présenter avant d'entamer cet entretien que vous m'avez accordé si aimablement au sujet d'un phénomène socioculturel étroitement lié à l'univers de l'art.

Mustapha GUENAOU — Tout d'abord, je suis un simple enseignant-chercheur et chercheur associé au CRASC d'Oran qui tente de faire valoir la place de l'art dans le monde arabo-musulman. Mon champ d'investigation est celui de la socio-anthropologie des phénomènes socioculturels. Ancien correspondant du *Centre National des Études Historique d'Alger* et membre de la *Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, j'ai effectué quelques recherches dont les résultats ont été publiés et d'autres sont encore inédits.

K. EL-G. — Merci pour cette courte présentation. Revenons à la question qui nous préoccupe à la suite de la longue discussion que nous avons portée exprès sur la caricature alors que nous sommes loin de notre pays respectif. Comme nous sommes à Achgabat, capitale de la République de Turkménistan, nous en profitons, vous et moi, de ce temps opportun afin d'apporter certains éclaircissements et d'enrichir quelques points liés à la caricature. Notre question inaugurale : *comment définissez-vous la caricature, un art qui occupe une place tout à fait remarquable dans le monde actuel ?*

Peut(-)être une définition...

M. G. — Comme à l'accoutumée, pour parler de la caricature, il faut aller chercher l'origine du vocable. Pouvoir avancer dans les premières lignes de la définition de ce que nous appelons aujourd'hui *la caricature*, nécessite en effet de consulter les dictionnaires et autres travaux relevant de la spécialité. Dans cette intention, permettez-moi de vous dire que le vocable a une origine étrangère aussi bien à la langue française qu'à la langue arabe – que nous connaissons, pratiquons et maîtrisons.

Les sources consultées, depuis mes tout débuts, me permettent d'affirmer que selon son étymologie, le mot caricature aurait une origine italienne signifiant expressément « *charge exagérée* » ; mais il est important d'insister sur le fait que ce même vocable serait emprunté également à une forme latine dont le verbe aurait justement pour sens « *charger* ». D'ailleurs, en caricature, les artistes humoristes utilisent *charge*

² Nous remercions également le personnel de l'hôtel qui nous a hébergés, avec de bons services et dans de bonnes conditions.

ou *portrait-charge* afin de désigner toute image caricaturale, qu'elle soit simple scène de rue ou portrait d'une personne recherché.

Pour cette raison, la caricature se définit comme étant un *changement*, voire un *chargement* de l'image d'une situation sociale ou culturelle, d'une scène de vie sociale et communautaire et enfin du portrait d'un individu, qu'il soit personnalité ou personne populaire. La caricature touche à plusieurs champs et domaines, notamment ceux de la société, de la culture, de l'histoire et du comportement.

Mes lectures personnelles m'incitent également à penser à la représentation graphique d'un dessin où l'artiste humoriste fait ressortir les traits exagérés par la déformation ou plutôt l'exagération des éléments distinctifs du caractère ou du physique d'une personne ; ou encore des éléments de drôlerie d'une scène de vie sociale. Les éléments et les traits exagérés sont la cause qui interpelle les sentiments de la personne observant attentivement ou contemplant avec admiration la vignette ou la charge d'un caricaturiste.

K. El-G. — Pour être plus précis dans notre entretien, comment en êtes-vous venu à la caricature sachant que les travaux de recherche et des études y afférents sont rares ?

Un choix assumé...

M. G. — Mon histoire avec la caricature remonte déjà à une trentaine d'années au plus tôt. À l'automne 1989, j'avais rencontré dans la capitale de l'Ouest algérien un psychologue clinicien, Européen d'origine algérienne – plus exactement de la ville d'Oran. Ce natif d'El Bahia travaillait la caricature depuis ses débuts en Algérie. Il s'était fortement intéressé à la carte postale algérienne dont *la carte postale humoristique*. Je parle du Docteur Jean-Pierre Badia, aujourd'hui psychologue en retraite et installé dans la région d'Avignon, capitale du théâtre.

Par son attachement à ce phénomène sociohistorique, il mena des recherches sur la carte postale en général et la carte postale humoristique d'Algérie en particulier. Il était devenu un fêru de la carte postale d'Assus Salomon – à mon humble avis, le précurseur de la caricature d'Algérie et de la carte postale humoristique du début du XX^e siècle.

Ce chercheur, appliqué et assidu, collectionnait depuis plus de trente ans, les dessins, les cartes postales humoristiques d'Assus Salomon, de son fils Maurice, voire d'autres caricaturistes et dessinateurs humoristes qui sont, majoritairement, d'Alger – très peu d'Européens de l'Oranie s'intéressaient alors à cet art. De temps en temps, la question de ce « choix » m'interpelle.

K. El-G. — Pourquoi, cette question vous interpelle-t-elle ?

M. G. — Autorisez-moi à vous dire que cette question est très importante pour moi. Elle est importante pour trois raisons. Je vais les énumérer dans un ordre chronologique puisqu'il s'agit, en effet, d'un domaine moins connu du milieu universitaire comparativement à d'autres thèmes liés à la presse. *La caricature entre dans le cadre du dessin de presse.*

En premier lieu, l'indigence est relevée en matière de production scientifique relative au domaine des dessins de presse et de la caricature ; pourtant plusieurs universités ont ouvert des filières dans la spécialité de la presse et des médias. Il est dès lors de mon devoir de souligner cette indigence ; ce qui pourrait interpeller d'autres scientifiques.

En deuxième lieu, la marginalisation de la caricature par de nombreux artistes de la ville d'Oran, et surtout suite à l'inauguration de l'École des Beaux-Arts dont le projet de construction a été inscrit dans le cadre de la célébration du *Centenaire de l'occupation française* pour les uns et *du colonialisme français en Algérie* pour les autres. Rares étaient alors les artistes dessinateurs humoristes.

En troisième et dernier lieu, la publication à Oran de quelques titres de la presse de l'humour, du comique et de la satire. Il est à noter au passage que le précurseur de la caricature, en l'occurrence Assus Salomon, cet indigène naturalisé français par le Décret Crémieux, collaborait à la presse locale. L'histoire locale nous rappelle que la *Une* d'un journal comique locale a été consacré à une caricature de Jules Verne, lors de son passage et / ou son séjour à Oran. D'ailleurs, nous conservons une photocopie de cette page, à titre de preuve ou d'illustration de mes propos à ce sujet.

K. El-G. — Votre réponse nous renvoie à l'histoire de la caricature en Algérie. Dans un souci purement illustratif, voulez-vous nous faire part d'un passage relatif au passé et à l'intérêt accordé à cet art visuel ?

M. G. — Bien que l'histoire de la caricature soit intéressante et importante pour le vrai humour et la bonne humeur, j'insiste sur *les conditions des bons moments où le rire et l'humour sont complémentaires*. Ces deux éléments constituent la dyade de la drôlerie de l'image ou du portrait. Il est temps de les associer pour mettre en avant les objectifs de la caricature.

K. El-G. — Pour vous, quels sont les éléments qui expliquent ce désir ou plutôt cette volonté de mettre en évidence l'importance de la caricature ?

Le temps de l'exaltation...

M. G. — Pour cette question, il est judicieux de rappeler que la caricature peut se présenter autant sous la forme d'une des trois possibilités du faire briller cet art « *ignoré* ». Pour être plus explicite, je vais les énumérer chronologiquement.

En premier lieu, j'insiste sur la « *qualité* » du crayon pour exécuter des dessins et des illustrations à même de valoriser la caricature. Cet aspect nous renvoie à ce qui est communément appelé *les gravures rupestres*. Ces gravures présentent les mêmes traits que nous retrouvons aussi bien chez les artistes-dessinateurs humoristes que les caricaturistes. Les uns et les autres utilisent *uniquement* le crayon pour mettre en valeur une caricature ou un portrait-charge.

Cette technique du dessin peut nous conduire à intégrer un type de sculpture où les traits exagérés de la caricature sont présents. Le sculpteur est en mesure de mettre en vedette les traits dessinés avant d'entamer les étapes de la technique de la sculpture. Tel est le point que je tiens à souligner pour l'histoire et la mémoire de la caricature.

En deuxième lieu, j'évoque la « *beauté* » de la peinture. L'artiste-peintre utilise son art et les techniques qui lui sont associées, voire appropriées pour mettre en avant une œuvre qui s'inspire des principes et des objectifs de la caricature. Plusieurs techniques sont utilisées pour une caricature ou un portrait-charge dans le cadre de la peinture, aquarelle ou autres.

En troisième lieu, je pense à la « *finesse* » de la poterie. L'histoire nous rappelle la réalisation des figurines qui alimente et illustre le domaine de la caricature. Généralement, la poterie touche plus les personnes qu'autres choses – dimension que nous reconnaissons parfaitement tous dans le domaine des portraits-charges.

K. El-G. — La question de la caricature est importante pour ceux qui s'intéressent de près à cet art qui prend, de plus en plus, une place dans le quotidien des différents lectorats de presse et visiteurs de salons spécialisés dont celui de la caricature et des dessins de presse. *À ce titre, que représente pour vous la caricature ?*

De l'exagération en certaine chose...

M. G. — Sous sa forme générale, la caricature présente un dessin où s'imposent trois éléments que je rappelle dans cet ordre : des traits *exagérés*, de *changement* et de *chargement*.

Pour le **premier élément**, les traits exagérés sont les principaux éléments de distinction et de différenciation en matière de caricature. Ces traits mettent en compétition la réalité et l'exagération des éléments de mise en valeur de l'art humoristique.

Pour le **deuxième élément**, le changement s'explique par la déformation exagérée tenant à différencier la réalité et les traits artistiques mis en relief par l'artiste-dessinateur humoriste. La question de l'humour est mise en avant.

Pour le **troisième** et dernier élément, le chargement nous renvoie au portrait-charge que le caricaturiste cherche à mettre en valeur. Il insiste beaucoup sur l'humour, le rire et la satire. Ces trois rejoignent le triptyque de l'image caricaturale et amusante que je désigne par l'acronyme TICA.

K. El-G. — Nous avons remarqué que les traits exagérés, le changement et le chargement sont associés. C'est la raison pour laquelle nous voulons vous poser la question suivante : *pourquoi ces trois sont indissociables ?*

Les fameux indissociables...

M. G. — C'est une question pertinente. Je reviens à la définition de la caricature qui me fait savoir et rappeler la transformation de certains traits afin de pouvoir comprendre le changement et le chargement. Ils demeurent l'apanage de la représentation graphique, du dessin et de l'art caricatural. De fait, ils se retrouvent combinés dans le dessin, la peinture et la poterie – les trois éléments ensemble à savoir les traits exagérés, le changement et le chargement.

Indissociables, ils proviennent d'un champ commun : celui du *choix*. Les traits sont un choix que seul l'artiste-dessinateur humoriste peut exprimer avec sa manière singulière de vouloir correctement transmettre son message. Il choisit les traits qui

conviennent à sa vision artistique ; celle qui ne serait finalement que celle d'un humoriste.

Par son art et l'usage de ses techniques personnelles, il cherche à accentuer l'exagération des traits dans le cadre bien précis de l'humour, du rire et de la satire. À partir de son œuvre, sont révélés tous les aspects que le maître artistique veut mettre en avant en vue de la considération, de l'admiration et de la contemplation de la caricature, qu'elle soit vignette ou portrait-charge.

K. El-G. — Il nous a été donné de relever que vous utilisiez le mot portrait-charge au lieu de portrait. Devant cette question d'usage d'une terminologie précise, voulez-vous nous fournir quelques explications ?

M. G. — Merci pour cette question intéressant le domaine de la sociolinguistique, de la terminologie et des pratiques langagières. Chaque domaine a son importance, dans le cadre de cette entrevue consacrée à la caricature.

L'usage du vocable « *portrait* » me conduit à rappeler qu'il s'agit d'une représentation plus ou moins fidèle des traits physionomiques et / ou physiques, sans modification aucune ni défaut. Cette représentation tend vers la représentativité, la réalité et la fidélité de l'image.

L'usage du vocable « portrait-charge » impose la perception de la différence qui existe entre le « *portrait* » et la « *charge-portrait* ». Cette différenciation est nécessaire. Le portrait-charge est un portrait caricaturé dans le sens, tout simplement, d'une caricature pure et simple.

K. El-G. — En vous écoutant, nous avons l'impression de vivre dans un autre monde où prévalent l'art, le dessin et la peinture. *À cet effet, y-a-t-il une classification dans la caricature ?*

Et de la classification...

M. G. — Effectivement, il y a une classification en caricature. Lors de mes lectures et mes recherches, il m'a été donné de trouver trois catégories ou classes de caricatures : *burlesque*, *grotesque* et *spirituelle*.

K. El-G. — Voulez-vous nous en parler avec précisions ?

M. G. — Sûrement ; ces trois sortes de caricatures : *burlesque*, *grotesque* et *spirituelle* sont différentes avec des nuances constatées, relevées et enregistrées.

La caricature burlesque montre des marqueurs burlesques où se mêlent la plaisanterie, l'humour et la farce. Le burlesque use des traits accompagnés d'un vocabulaire, d'une légende ou d'un titre de la caricature qui ne peuvent sortir du cadre du comique.

Cette terminologie est familière aux uns et connue des autres. Les mots restent porteurs des marques de vocables communs pour pouvoir mettre en avant l'évocation de certains points qui demeurent l'apanage des choses sérieuses. Elle peut toucher une personne, un groupe social, une communauté, etc. L'aspect comique est indiqué.

La caricature grotesque a pour marqueur une représentation grotesque, d'une part et humoristique d'autre part. Elle peut toucher le dessin, comme elle peut s'étendre à la peinture et à la poterie. Elle se définit par son aspect grotesque.

Le grotesque nous renvoie aux fondements de la caricature pour les uns et à ses principes fondamentaux pour les autres. Elle se démarque par l'exagération des traits de la physionomie ou du physique d'une personne. Les traits reportent au désir du rire et de la satire.

La caricature spirituelle, quant à elle, se veut une représentation irréaliste et infidèle avec les traits exagérés avec la possibilité de mettre en avant une situation grotesque, drôle et ridicule. Elle touche les individus comme elle concerne des situations de scènes de vie et/ ou de rue.

Pour être plus explicite, la spiritualité ne peut être exclue de la condition humaine. Bien qu'elle ne soit ni réelle ni fidèle, la caricature spirituelle réduit l'individu à des traits rappelant la personne drôlement ridiculisée.

K. El-G. — Bien que définie, la caricature reste aux yeux des connaisseurs un art instrumentalisant les traits d'un dessin obtenu à partir d'une idée choisie. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

Encore de la patience...

M. G. — La caricature peut nous prendre des heures et nous occuper pendant longtemps. Elle est un phénomène étudié par les sciences sociales et humaines. Aux yeux des spécialistes, cet art interpelle la patience, la conscience et la science. Devant une telle situation de l'ordre du scientifique, chaque discipline des sciences sociales et humaines étudie un aspect de la caricature.

La négligence n'est pas tolérée dans le cadre de la recherche scientifique et l'étude d'une vignette ou d'un portrait-charge. Chaque forme de la caricature présente les aspects de son poids, sa valeur et son intention vis-à-vis de l'idée, de l'image et des traits choisis par le caricaturiste.

Les déformations, les traits et les caractéristiques sont en compétition dans le cadre de l'investigation et de la recherche scientifique pour toutes les disciplines et les spécialités des sciences sociales et humaines. L'importance de la recherche s'appuie sur l'étude des aspects, selon la branche de chaque science.

K. El-G. — Avec ce que nous venons d'entendre, y a-t-il une classification des caricaturistes selon votre conception et l'analyse du phénomène de la caricature ?

Des caricaturistes à classer...

M. G. — Si la caricature connaît une classification, les caricaturistes, eux aussi, connaissent une identification que nous désignons par l'identification « *classifiante* » afin de pouvoir mettre en avant des critères de distinction et de différenciation entre eux.

Toujours selon mes lectures et mes recherches, il m'a été donné de distinguer trois types de caricaturistes : *sociohistorique*, *socioculturel* et *sociopolitique*.

Tous les caricaturistes sont des artistes dessinateurs humoristes qui mêlent l'humour, le rire et la satire, d'une manière purement artistique. La question se pose pour cette différenciation qui porte sur le champ d'investigation qui ne peut déborder du réceptacle social et / ou de la société dans sa totalité et sa globalité.

Le caricaturiste sociohistorique s'intéresse directement à la vie sociale et à l'histoire des individus et de la société. Cet aspect l'implique de plus en plus dans son environnement socio-artistique. Sa population cible ne serait que l'histoire et la mémoire d'un passé révolu.

Le caricaturiste socioculturel cherche à mieux saisir l'opportunité de s'intéresser à la vie sociale et culturelle puisque sa population cible ne se limite pas uniquement aux personnes mais s'étend jusqu'aux scènes de la rue et des types. Son domaine d'investigation regroupe tout ce qui pourra être en relation avec les phénomènes de la société et de la culture.

Le caricaturiste sociopolitique a pour point de chute la société et la politique dans un pays. La population cible se limite uniquement aux hommes politiques et à leur attachement à la politique avec toutes ses tendances et toutes ses affinités.

K. El-G. — Vu l'importance de la caricature et sa place dans le cadre de vos recherches, quels seraient, selon vous, les objectifs de toutes formes de caricature et de toutes classes de caricaturistes ?

De l'intentionnalité surtout...

M. G. — La caricature constitue l'une de mes préoccupations scientifiques. Conformément à mes lectures et à mes investigations, en général, elle a trois intentions. Je parle de déclarations d'intention et non d'objectifs à atteindre. Question fort pertinente d'une part et interrogative d'autre part.

La première intention est de mettre à la disposition des admirateurs une œuvre artistique pour les amuser, dans le sens de leur présenter un sujet qui serait, comme personne ou scène de rue, amusant et parfois même très amusant. Il s'agira très souvent alors d'un sujet d'actualité ; quelquefois d'un sujet (en apparence) dépassé.

La deuxième intention est de pouvoir contempler l'œuvre d'un artiste-dessinateur humoriste qui cherche à faire rire les personnes à partir de sa vignette ou de son portrait-charge. Elle implique l'humour, le rire et la satire afin de pouvoir faire rire les individus, qu'ils soient admirateurs ou curieux.

La troisième intention est de présenter un travail artistique provocateur dans le sens de pouvoir s'assurer d'une dénonciation à partir d'une critique par l'exagération des traits d'une personne ou d'une scène de rue. Cette façon de faire conduit à dénoncer par l'humour, le rire et la satire.

K. El-G. — Il nous semble que les sujets traités par les caricaturistes ont forcément pour source une inspiration. Nous cherchons à comprendre pleinement la caricature ; pour cette raison, nous vous posons la question suivante : quelles sont les sources d'inspiration des caricaturistes ?

Une source d'inspiration...

M. G. — Je parle de manière générale de la caricature ; mais, il convient de signaler l'importance de l'inspiration du caricaturiste qui la valorise. La caricature demeure étroitement liée à la manière de traiter les sujets avec toute la finesse artistique dont est assurément capable un caricaturiste.

En général, le caricaturiste observe, remarque et / ou constate – au sens propre de chacun des termes employés ici. Il met en application ses principes personnelles et ceux du travail artistique que développe admirablement tout artiste-dessinateur humoriste dans le temps et l'espace.

Avec une idée, sa conception et son imagination, l'artiste-dessinateur humoriste met en valeur son art grâce à l'exposé longuement réfléchi des « *quelques* » difficultés, observées, remarquées et constatées par lui-même. Il s'inspire des cadres sociaux de la représentation avec des traits exagérés et qu'il met en valeur artistiquement.

Tout artiste-dessinateur humoriste ne manque jamais d'inspiration. Il trouve toujours son mot à dire et son trait artistique à exprimer dans le cadre d'une forme ou d'une autre manière pour faire amuser, rire et critiquer l'humain (masculin ou un féminin). L'humour, le rire et la satire sont toujours présents.

K. El-G. — Nous savons que la caricature possède indubitablement sa propre philosophie. Voulez-vous nous en dire davantage pour une meilleure compréhension ?

La philosophie oubliée...

M. G. — Chaque art a sa propre philosophie. Pour la philosophie de la caricature, j'évoquerai trois marqueurs qui peuvent expliquer la chose d'une manière purement artistique : *la conception artistique, la perception artistique et la transmission artistique*.

En première situation, **la conception artistique** renvoie à une philosophie propre à l'artiste-dessinateur humoriste, le seul à pouvoir s'exprimer avec sa manière de voir, de comprendre et de mettre en valeur la vignette ou le portrait-charge. Il reste le seul et unique responsable de la conception de l'image et de sa représentation artistique.

En deuxième situation, **la perception artistique** est l'élément essentiel développé par l'artiste pour arriver à une meilleure image qui soit surtout représentative du sujet traité ou de la personne cible. Les fondements de perception restent du ressort de l'intelligence artistique de l'humoriste, qu'il soit écrivain ou artiste-dessinateur humoriste.

En troisième situation, **la transmission artistique** n'est que l'œuvre de l'artiste dont le message est bien défini et expressif. L'image qu'il représente est un message que chacun peut décoder à sa manière, en fonction de sa connaissance du sujet, de sa culture personnelle et individuelle et/ ou de sa compétence artistique.

K. El-G. — Vous voulez dire que le dessin du caricaturiste est associé à un message et à une information. Voulez-vous nous éclairer plus sur ce point ?

De la transparence du message...

M. G. — Effectivement, le dessin d'un artiste-dessinateur humoriste est assimilé à un article de presse. Il présente les marqueurs d'un article écrit avec l'art de pouvoir dessiner, représenter et décrire. Il répond aux exigences d'écriture, de lecture et de compréhension.

Je parle ici du support qui n'est que la vignette avec un émetteur et un récepteur qui sont respectivement l'artiste-dessinateur humoriste et le lecteur de la caricature. Entre les deux, il faut penser au message qui passe de manière purement et simplement artistique.

Dans ce cas, l'humour trouve sa place, son rôle et son importance pour pouvoir parler de la transmission d'une information, d'une connaissance et d'un message, repris par le biais du dessin. Parfois, ce dessin pourra prendre la forme ou servir d'arme de combat et / ou de défense à partir de l'idée et de la conception artistique de l'artiste.

À titre illustratif, certains dessinateurs de presse créent leur propre personnage plus susceptible à l'évidence de pouvoir transmettre fidèlement leur message. Il est mis en avant dans chacune des vignettes publiées. Ce personnage devient représentatif de l'artiste pour son lectorat.

K. EL-G. — Bien que quelque peu longue, cette discussion a été d'un réel apport, d'une culture manifeste qui nous ont permis de voyager (malheureusement de façon « fugace ») dans le riche passé de la caricature. Nous vous remercions pour ce temps accordé. Pour terminer, à vous le dernier mot.

M. G. — Pour moi, je tiens à vous remercier encore une fois avec le souhait qu'une réelle orientation soit accordée à l'importance scientifique et culturelle avérée de la caricature ; celle qui rappelle l'humour, le rire et la satire dont nous avons grandement besoin aujourd'hui au quotidien dans cette contemporanéité en délire. Pour terminer : merci et bon courage !

Pour citer cet article

Karim EL GUESSAB, « La caricature : "le désir du rire et de la satire" », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 115-124.